

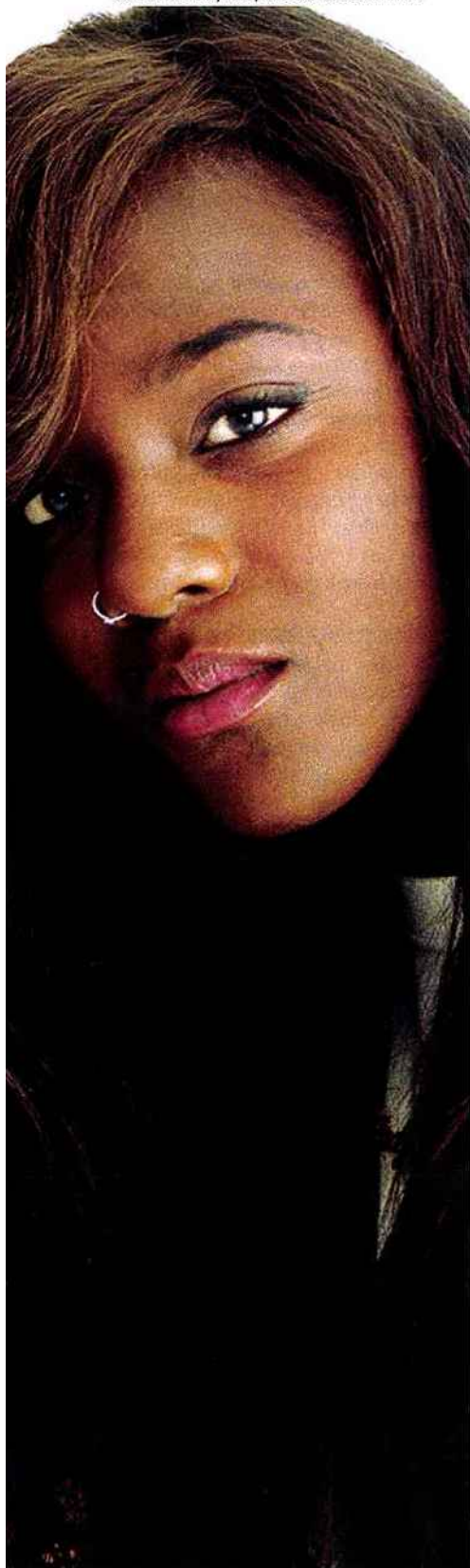


Culture

Diversité, dynamisme, générosité malgré la crise et la précarité : des cinéastes et des romanciers révèlent le pays réel. Loin des clichés.

REGARDS NEUFS SUR LA FRANCE INVISIBLE

MARIÉTOU TOURÉ, LINDSAY KARAMOH
KARIDJA TOURÉ ET ASSA SYLLA :
quatre banlieusardes pleines de vie à l'affiche
de *Bande de filles*, de Céline Sciamma.



enquête

Bande de filles est un film qui claque presque comme un manifeste. C'est l'histoire de Marieme, 16 ans, qui refuse les places que lui assignent l'école, la société, la famille et qui rencontre des filles qui, elles aussi, tentent d'inventer leur vie. Un film qui invite sur l'écran, de manière inédite, exclusivement des adolescentes noires de la banlieue parisienne. Et qui leur donne la vedette, là où d'ordinaire le cinéma leur concède le rôle d'utilités ou de faire-valoir.

HORS DES SENTIERS BATTUS

Céline Sciamma met en scène cette « bande de filles » comme des héroïnes d'un classique roman d'apprentissage. Elle les montre dans leur complexité, fragiles et fortes, soudées et perdues, parlant plusieurs langues et pas juste le répertoire de la cité ; emplies d'énergie et d'un sensuel appétit de vivre. Loin donc des images éculées sur ce monde d'au-delà du périphérique. Et, dans ce film au féminin, pour ne pas dire féministe, les hommes sont relégués au rang d'opposants ou d'adjuvants, objets plus que vrais personnages.

La réalisatrice parle d'un « geste radical » : « Je n'avais pas envie de faire le film de la diversité qui arrange tout le monde ! » Même si elle se garde de les citer, on songe à *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?* (de Philippe de Chauveron) ou à *Samba* (d'Éric Toledano). Des comédies consensuelles accreditant l'image d'une France, certes tiraillée par le racisme, mais au fond généreuse, ouverte, métissée ; une France où une bourgeoise en dépression et un peu paumée, jouée par Charlotte Gainsbourg, peut tomber amoureuse d'un gentil sans-papiers sénégalais, incarné par Omar Sy. Sauf que trop souvent, derrière les bons sentiments, pointent tristement les clichés.

Hasard ou pas, la même semaine sort sur les écrans (après une diffusion sur France 2 le 19 octobre) *Chante ton bac d'abord*, de David André. Là aussi une histoire de groupe, de copains, de fraternité. La bande n'étant pas le lieu d'embrigadement et de panurgisme redouté mais, pour reprendre les mots de Céline Sciamma, un espace d'« émancipation ». Pour ce documentaire hors norme, David André a suivi pendant neuf mois cinq lycéens de Boulogne-sur-Mer qui, l'année du bac, tentent de s'inventer un avenir. Le choix de cette cité portuaire n'est pas anodin. Marquée par la désindustrialisation et le chômage, la ville se distingue aussi par un fort vote en faveur du Front national (26 % des suffrages exprimés au second tour des dernières municipales). On est là, atteste David André, au cœur, ou pas loin, de cette France « périphérique » et « invisible » (aux yeux des hommes politiques et des élites) décrite par le géographe Christophe Guilluy (voir *La Vie* n° 3603 du 18 septembre).

Il est donc tentant de rapprocher *Bande de filles* et *Chante ton bac d'abord*. D'y décerner une même envie de regarder avec des yeux neufs la société française. Une envie partagée par nombre de cinéastes. Citons *P'tit Quinquin* (minisérie diffusée sur Arte), de Bruno Dumont, qui a aussi pour décor le Boulonnais ou *Qui vive* (sortie le 12 novembre), de Marianne Tardieu, film qui met en scène Reda Kateb dans un rôle de vigile qui, pour échapper à sa cité, prépare un concours d'infirmier... Ce désir d'un cinéma qui s'aventure hors des sentiers battus n'est pas neuf. Il est à l'œuvre chez Robert Guédiguian et son petit monde de sans-grade marseillais ou chez Abdellatif Kechiche, qui a su capter la banlieue sous un jour inattendu (*l'Esquive*) ou une famille d'origine maghrébine (*la Graine et le Mulet*). Mais dans le contexte politique, économique et social de la France de 2014, des films comme *Bande de filles* ou *Chante ton bac d'abord* sonnent particulièrement fort.

LE DÉTOUR DU ROMANESQUE

Leur justesse tient à l'envie de leurs auteurs de se démarquer d'une approche journalistique ou sociologique. De retrouver une forme de vérité par le détour du romanesque. Ils travaillent sur l'empathie et, chacun à sa manière, entendent nous entraîner au cœur du monde qu'ils mettent en scène. Céline Sciamma connaît la banlieue

pour y avoir grandi – « une forme d'ennui et de déshérence, ce rapport à Paris à la fois si proche et si loin ». Mais elle n'a pas enquêté pour écrire son scénario qu'elle décrit comme une « fresque intime » : « La vérité d'une fiction – mais aussi d'un documentaire – naît de l'intimité qu'elle peut créer avec un personnage. » « Je voulais montrer que ces jeunes femmes ont l'énergie de la jeunesse et peuvent être aussi très mélancoliques. J'avais envie de les filmer de manière iconique, comme dans la scène où elles dansent sur Diamonds, de Rihanna, et sont explosives. Mais aussi, de les regarder avec tendresse comme des enfants dans la solitude de leur chambre. » En ce sens, Céline Sciamma déborde les frontières du sage film d'auteur, ne craignant pas d'aller vers des sensations fortes et un feu d'artifice d'émotions.

David André, lui, raconte comment, débarquant à Boulogne-sur-Mer, il lui a fallu « vaincre les appréhensions », se défaire de cette image du réalisateur qui débarque de Paris et se contente de plaquer des images sur une réalité. « Le Nord est devenu un terrain de jeu pour émissions trash », déplore ce natif de Lille. Lui, bien au contraire, voulait « grandir » sa bande de lycéens, montrer « leur humour, leur créativité » et susciter un « contraste entre un décor un peu désenchanté et une manière enchantée de s'exprimer ». L'heureuse idée est que Gaëlle (voix encadré), Alex, Nicolas et les autres, non seulement se racontent face caméra, disent

leurs rêves, quand leurs parents parlent sécurité de l'emploi. Mais aussi chantent ! Et osent confier via des paroles qu'ils ont coécrites avec David André ce que l'interview classique ne saurait capter. « Ces 11 chansons sont comme 11 petites fictions qui rendent plus réel ce qu'ils vivent. » L'émotion du film tient aussi à sa capacité de regarder ces garçons et filles en vrais personnages. « Il y a du romanesque en chacun de nous, souligne-t-il, mais je suis tombé sur

« Le Nord est devenu un terrain de jeu pour émissions trash. »

DAVID ANDRÉ, RÉALISATEUR
DE « CHANTE TON BAC D'ABORD »

une bande incroyable. Gaëlle, c'est la Jeune Fille à la perle (tableau de Vermeer peint vers 1665, ndr) avec son côté diaphane, ou une héroïne du XIX^e mue par l'envie de partir. Nico, c'est l'archétype de l'ado poète et rêveur... » Et ses rêves comme ceux de ses amis, comme ceux de Marieme, rebaptisée Vic, nous font un bien fou.

LA RÉALITÉ EN TOUTES LETTRES

Une France oubliée, plus quotidienne, brossée par petites touches à travers des visages et des histoires de vie, c'est aussi le miroir que nous tend ces derniers mois

l'édition, qu'elle soit de reportage ou de fiction. Comme un coup de poing sur la table : en février dernier, l'historien Pierre Rosanvallon lançait la collection « Raconter la vie » aux éditions du Seuil. Son objectif ? Réagir face au lancinant refrain qui revient à chaque élection, à chaque manifestation ou protestation d'ampleur : trop de distance entre les politiques et le pays, coupure entre le pouvoir, les médias et la France d'en bas, mépris de Paris pour la province, manque d'écoute, impression d'abandon... « Répondre au besoin de voir les vies ordinaires racontées, les voix de faible ampleur écoutées, les aspirations quotidiennes prises en compte », explique Rosanvallon dans le Parlement des invisibles, le manifeste qui présente son projet. Pour combattre le malaise social, voici donc appelés à la rescousse des textes qui laissent émerger l'immense iceberg de la France réelle.

DES FRACTURES MISES À NU

En une vingtaine d'années, le pays a changé : pour évoquer le quotidien précairisé des chauffeurs-livreurs, caristes ou caissières qui sont devenus les nouveaux prolétaires, des plumes anonymes comme des écrivains connus se sont mis à la tâche pour « raconter la vie ». Ainsi, la romancière Annie Ernaux a écrit un journal de bord en faisant ses courses au centre commercial de Cergy-Pontoise. Et, en ce mois d'octobre, c'est au tour de l'écrivain François

« C'est notre vie qu'on voit dans le film »

GAËLLE Lors du tournage, en 2013, de *Chante ton bac*, elle avait 17 ans et rêvait d'entrer aux Beaux-Arts. Ses parents étaient inquiets. Surtout son père, employé au port de Boulogne. « Pendant le tournage, je ne pensais pas au spectateur. À présent, je me dis que cela peut intéresser les gens. Car c'est notre vie qu'ils voient ici. Notre réalité qui ressemble à celles d'autres jeunes et familles. Ce que l'on exprime, d'autres doivent le ressentir. Grâce aux chansons, le film apporte un regard plus artistique et plus léger sur la crise. Ce serait bien s'il aidait parents et lycéens à comprendre que plutôt que de chercher un emploi bien payé, il vaut mieux se risquer à avoir un métier que l'on aime. Inutile de chercher la sécurité qui, en fait, n'est jamais assurée. »

ISABELLE FRANCO



AU CINÉMA

Céline Sciamma : « J'ai eu envie de les regarder »

« *Bande de filles* est né d'une observation au quotidien, dans la rue, au gré de mes déambulations parisiennes. Ces filles en groupe, dotées d'une énergie solidaire, de beaucoup de charisme, d'une manière singulière d'arpenter l'espace public, me paraissaient assez fascinantes. J'ai eu envie de les rencontrer et de les regarder. Et avoir envie de regarder, c'est un bon point de départ pour penser un film. J'ai choisi d'écrire *Bande de filles*, comme les précédents (*Naissance des pieuvres*, *Tomboy*) dans la plus grande solitude, car je ne voulais pas regarder ces jeunes femmes noires comme une chose étrangère, exotique, à comprendre, à conquérir. Elles qui sont profondément d'aujourd'hui, j'ai eu envie de les faire entrer dans l'histoire du portrait de jeunes filles. Donc d'accomplir un geste romanesque qui compose avec les ingrédients du récit d'initiation, que ce soit en littérature ou au cinéma : l'histoire d'une jeune femme qui veut vivre sa jeunesse, ses désirs, aimer et être aimée et qui se confronte à son milieu, à son époque et à sa famille.

Le seul point sur lequel je me suis documentée est ce prétendu phénomène des bandes de filles. En réalité, il n'y a pas plus de violence féminine aujourd'hui qu'hier. Pour le casting,



AGF S.R.L. / REX FEATURES/SIPA

qui a duré plusieurs mois, j'ai rencontré une centaine de filles et de garçons. J'ai soumis le scénario à mes interprètes, j'étais très vigilante à l'idée qu'elles ne se sentent pas trahies. Même si elles ne sont pas les personnages, car elles viennent d'horizons très divers. Pendant le tournage, je préférerais que la biographie de chacune reste de l'ordre du mystère, j'évitais de leur poser la question : « À quel point ce rôle ressemble-t-il à ta vie ? » J'ai travaillé avec elles comme avec des actrices professionnelles. » **INTERVIEW FRÉDÉRIC THEOBALD**

Bégaudeau de publier *le Moindre Mal*, qui radiographie l'univers professionnel d'une jeune infirmière, Isabelle, à l'hôpital de Figeac. L'auteur d'*Entre les murs* décrit au plus près une journée sous tension, les gestes techniques, la relation avec les patients, afin de mieux faire comprendre les bouleversements récents, des acrobaties des 35 heures à la concurrence féroce entre les hôpitaux, des maladies qui rapportent aux soins pour les vieux, toujours plus nombreux et qui « coûtent cher »...

La grand reporter Florence Aubenas, elle, n'a pas attendu la collection du Seuil pour s'immerger dans la « France de tous les jours ». L'auteure du *Quai de Ouistreham* sort un recueil de ses reportages publiés dans *Le Monde* depuis deux ans, sobrement intitulé *En France*. Le pays qui s'y dessine, au fil des chapitres « En campagne » et « Au camping », est celui d'une précarité

sournoise et grandissante, où la frontière est devenue bien mince, qui sépare les employés de la Caf du public fragilisé reçu à leur guichet, où les ruraux peuvent faire un plein d'essence pour 5 €, où les petites coopératives fromagères se font bouffer par les multinationales, où la « presque classe moyenne » s'épuise, où les extrémistes font leur miel de la désespérance.

Aubenas met à nu toutes les fractures : sociale, territoriale et générationnelle. Avec sa curiosité à hauteur humaine et son talent pour se tenir à la bonne distance, entre empathie et humour, elle montre des gens qui bataillent malgré tout, des retraités qui résistent à la démolition de leur HLM, une généraliste prête à s'installer dans un désert médical, les Arabes réels d'Hénin-Beaumont qui défient l'image de l'Arabe imaginaire... Elle prend le temps de traîner là où personne ne va, auprès des dealers comme des

Bande de filles

de Céline Sciamma, avec Karidja Touré, Assa Sylla, Lindsay Karamoh, Mariétou Touré

Elles déboulent caparaonnées de blanc dans leur tenue de football américain, héroïsée par les projecteurs qui illuminent le stade. Fortes et belles ensemble. Cette scène d'ouverture donne la température de ce film porté par l'énergie de ces filles blacks de banlieue qui brûlent d'une insatiable envie de vivre. Vivre leur vie, comme Marieme, alias Vic, qui trouve auprès de trois rebelles l'audace pour échapper à un destin trop vite tracé. Si Céline Sciamma magnifie sa bande d'ados, elle n'édulcore pas la réalité et rappelle que pour exister, libres et fières, ses héroïnes doivent se conformer à un modèle masculin. **F.T.**

Chante ton bac d'abord

de David André

Cinq copains lycéens, garçons et filles, et leurs parents. Avec pour horizon Boulogne-sur-Mer, la crise, le bac et les rêves de ses 17 ans. Un documentaire chanté qui avec chaleur et tendresse convoque l'esprit de Demy, mais aussi de la comédie sociale anglaise. Émouvant en diable. **F.T.**

P'tit Quinquin

de Bruno Dumont

Une vache découverte morte avec, logée dans son ventre, un cadavre de femme découpé en morceaux... C'est hénarume, absurde et grotesque et c'est *P'tit Quinquin*, une parodie des *Experts*, transposée dans le Boulonnais et surtout un formidable regard, aimant et lucide, sur une France où le mal et l'amour cohabitent en un même lieu, une même personne. Ce qui pour Dumont est la définition de la mystique. **F.T.**

DVD Arte Éditions-Blaq Out.
4 x 52 minutes.

maires ruraux, avec le parti pris de faire parler chacun, les filles voilées comme la « *maman-parfaite-mais-surbookée* ».

SUD PROFOND ET NOIR TRANSPARENT

Dans le domaine de la fiction, ils sont aussi cet automne quelques auteurs aux univers très différents à se coller avec la réalité sociale, à ancrer leur littérature dans le quotidien des gens. C'est toute une communauté cabossée d'une petite station balnéaire de la Côte d'Azur que raconte cette fois le plus fidèle romancier du combat ordinaire, Olivier Adam. Sa galerie d'une vingtaine de personnages dépeint l'humanité dans sa diversité, jeunes et vieux, précaires et bourgeois, voyous et flics. Cette multiplicité d'existences et d'expériences – détresses et espoirs, égoïsmes et solidarités – donne consistance à un Sud plus profond que la caricature habituelle.

Qui s'est déjà interrogé sur le sort de ces invisibles que sont les vigiles africains ? C'est en nous ouvrant les yeux sur les « *debout-payés* » fondus dans le paysage des boutiques parisiennes, qu'un écrivain nouveau venu, Gauz, fait quant à lui sensation, avec un roman d'inspiration autobiographique plein de verve et d'humour. D'origine ivoirienne, ayant connu la galère des sans-papiers, Gauz donne de l'épaisseur à ce métier de Noir transparent qu'il a lui-même exercé, décline la sociologie de la filière et du même coup l'histoire de l'immigration africaine. Tout en jetant un œil décapant sur les mœurs étranges de notre sauvage société de consommation... Dans une langue métissée et imprégnée du langage de la pub, son livre marque par sa forme originale, mêlant des instantanés pris sur le vif au dur parcours du héros, Ossiri.

À mille lieues de là, dans un monde rural en pleine mutation, survit un invisible parmi les invisibles : le vieil ouvrier agricole. C'est avec lui que la romancière Marie-Hélène Lafon poursuit son voyage littéraire

Élisabeth Filhol : « Montrer l'impact humain d'une fermeture d'usine »

Dans *Bois II*, Élisabeth Filhol nous confronte au sort des salariés d'une usine d'aluminium en faillite qui vont séquestrer leur patron pour tenter de sauver leur emploi. « *L'aventure de l'aluminium en France est une histoire fascinante, de la Révolution industrielle à l'OPA d'Alcan sur Pechiney. Dans Bois II, elle sert de toile de fond à l'action qui se déroule sur 24 heures. Car le cœur du projet est un huis clos : la confrontation entre un collectif de salariés et un homme, Mangin, parachuté au terme d'une série de restructurations, qui incarne une certaine pratique du capitalisme. Bois II est un territoire de fiction représentatif de ces territoires en France qui n'ont pas tiré profit des mutations récentes, de la mondialisation et de la financiarisation accélérée de l'économie. Les inégalités géographiques s'accroissent, avec d'un côté des métropoles dynamiques, et de l'autre des bassins*



ÉLISABETH FILHOL

industriels qui périssent, à l'écart des grandes agglomérations, sans que l'on sache très bien ce qui pourrait venir infléchir cette tendance. Quelles sont les conséquences d'une fermeture d'usine sur un de ces territoires, quel est l'impact humain, à l'échelle individuelle et à l'échelle collective ? Voilà toute la question à l'origine de mon roman. » M.C.

Bois II, d'Élisabeth Filhol, POL, 16,90 €. EAMBERGER/POL

intime dans le coin de France rurale qu'elle a quitté, le Cantal. Joseph, son héros, est un célibataire de 58 ans, déjà inscrit à la maison de retraite de Riom, qui « *ne laisse pas de traces et ne fait pas de bruit* ». Il aime les bêtes, leur parle, utilise le lavabo de l'étable pour sa toilette. Marie-Hélène Lafon le regarde vivre (et nous avec elle), sans parti pris passéiste ou idéalisant. À mots justes, elle dit Joseph, ce taiseux à la blessure secrète – une poignante histoire d'amour –, nous le rendant incroyablement proche.

Pas de vie méprisée, ni diminuée : ces auteurs choisissent des destinées en apparence banales, auxquelles ils donnent du relief. Toutes les existences comptent, même les plus minuscules – pour reprendre l'adjectif rendu majuscule par Pierre Michon (dans ses *Vies minuscules*). En éclairant les itinéraires laissés dans l'ombre, les fictions offrent une reconnaissance, si importante. Car on sait combien l'invisibilité nourrit le désenchantement. Ceux qui se sentent niés iront se jeter dans

Les invisibles se livrent

L'INFIRMIÈRE

LE MOINDRE MAL

Le quotidien d'un hôpital de province. **Le Moindre Mal**, de François Bégaudeau. Seuil, 6,50 €.

LE VIGILE AFRICAIN

Debout-payé

Un œil décapant sur les immigrés africains. **Debout-payé**, de Gauz, Le Nouvel Attila, 17 €.

LE VIEIL OUVRIER AGRICOLE

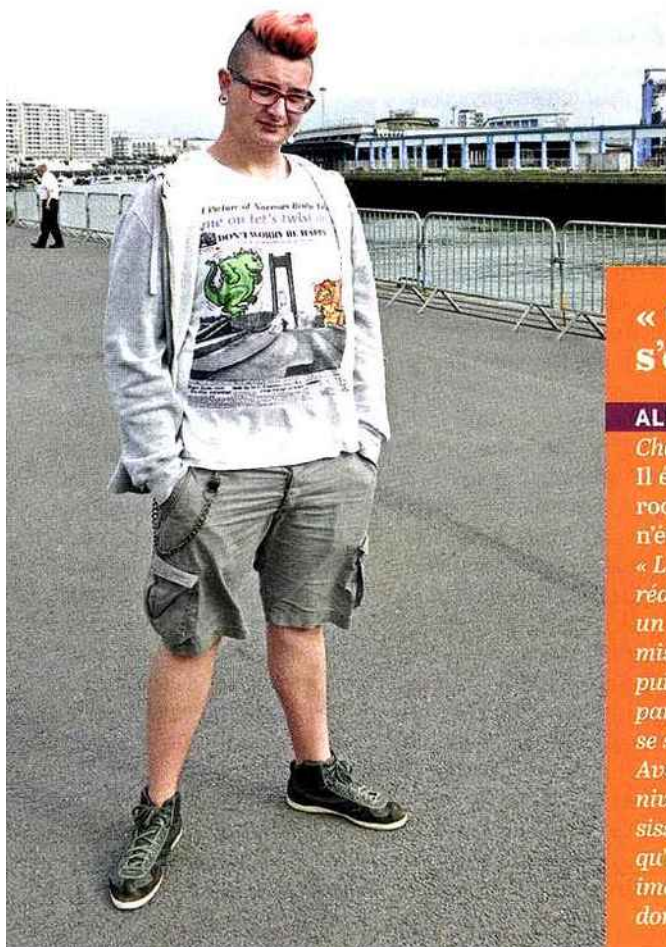
JOSEPH

Un invisible parmi les invisibles. **Joseph**, de Marie-Hélène Lafon, Buchet-Chastel, 13 €.

UN MICROCOSME DU SUD

Peine perdue

Une galerie de portraits qui secoue les clichés. **Peine perdue**, d'Olivier Adam, Flammarion, 21,50 €.



En éclairant les itinéraires laissés dans l'ombre, les fictions offrent une reconnaissance, si importante. Car on sait combien l'invisibilité nourrit le désenchantement.

« On peut s'en sortir »

ALEX Il était le seul de la bande de *Chante ton bac* à repiquer sa première. Il était guitariste dans le groupe de rock-musette de son père et l'école, ce n'était pas son truc.

« La première fois qu'on a vu David, le réalisateur, on s'est dit "ça pue : encore un documentaire qui va montrer la misère du Nord, la consanguinité". Et puis, à force de discuter avec lui on a fini par adhérer. C'est bizarre, au début, de se sentir accompagné par la caméra... Avec les chansons, le film relève le niveau, il montre des jeunes qui réussissent à avoir leur bac. Et aux lycéens qu'on peut s'en sortir. Et puis, on voit des images magnifiques de Boulogne, ça donne envie d'y faire un tour. » I.F.

le contraire de ce que peut offrir la littérature... Didier Daeninckx, routard du roman social, cite dans son dernier *opus* les tracts sécuritaires des candidats à la municipale de Béziers, ville où son héroïne Houria revient s'installer pour sa retraite. La cité de l'enfance est méconnaissable : enfilade de commerces fermés, hypermarchés et cinémas regroupés en périphérie, industries transférées. Bref, une ville sinistrée, au-dessus de laquelle plane comme un vautour le candidat Ménard soutenu par le FN. Daeninckx montre ce glissement symptomatique d'une petite ville vers un illusoire « homme providentiel », comme pour un avertissement général.

QUE PEUT LA LITTÉRATURE ?

Mais les romans peuvent-ils

changer quelque chose ? Dans la *Nouvelle Revue française*, le jeune écrivain Édouard Louis répond à la question posée par Sartre : « *Que peut (encore) la littérature ?* ». « *S'engager, c'est donner à voir des réalités qui ne sont pas visibles. (...). Et à partir de là, savoir souffrir de toutes ces réalités qui n'accèdent pas ou pas assez au discours politique ou littéraire : la violence, la misère, la domination.* » Montrer et savoir souffrir, c'est déjà beaucoup... »

MARIE CHAUDEY ET FRÉDÉRIC THEOBALD

les bras des partis populistes, qui ont beau jeu de se faire les authentiques porte-parole des laissés-pour-compte.

LA TENTATION POPULISTE

Plusieurs romans plongent ainsi dans les territoires tentés par le vote extrémiste. Natif de Langres, Thierry Beinstingel ausculte – sans le nommer – un village du fond de la Haute-Marne, célèbre pour son vote record en faveur d'un parti extrémiste à la dernière présidentielle. Son roman *Faux*

négres (initiales FN...) raconte l'épopée d'un journaliste bardé de l'épineuse question : mais pourquoi vote-t-on ici plus qu'ailleurs pour l'extrême droite ? Par une lente traversée des ambiguïtés et des silences des habitants, qui ne sont pas jugés mais interrogés sans relâche, en désossant le langage, en fouillant ce « nous » collectif si prompt à trouver des boucs émissaires, le journaliste répondra à sa manière à l'énigme. Sans satisfaire son bureau parisien, lequel veut une réponse simple. Tout



LES DÉLAISSÉS DE L'EST

Un village de Haute-Marne face à la montée des extrêmes. **Faux négres**, de Thierry Beinstingel, Fayard, 20 €.



LES SINISTRÉS DU FN

Une ville tentée par l'illusion de l'homme providentiel. **Retour à Béziers**, de Didier Daeninckx, Verdier, 10 €.



LA FRANCE MOYENNE

Un pays aux prises avec la précarité. **En France**, de Florence Aubenas, L'Olivier, 18 €.



LES ÉCRIVAINS ENGAGÉS

La question lancée par Sartre reposée aujourd'hui. **Que peut (encore) la littérature ?**, NRF, 22 €.